

L'auteur

Ecrivain australien né à Melbourne en 1943, Richard-Warren Strong vit en France depuis 1967.

Au début des années soixante, il est étudiant à la faculté des sciences de Sydney, mais il quitte l'université sans diplôme, et part pour l'Europe. Il arrive à Athènes en juin 1966, après un voyage en paquebot passant par le canal de Suez. De ce voyage date ses premières photographies de paysages urbains.

Il voyage pendant plusieurs mois, puis s'installe à Paris. Ses premiers écrits sont des carnets de voyage que l'on retrouvera dans le roman autobiographique "The Expatriate's Game" (Publibook, 2003).

De ses expériences d'étudiant à Sydney, il fait un premier roman intitulé "Overlanders", (Publibook 2004) commencé en 1966 et terminé quelques trente années plus tard.

Etudiant en lettres modernes à Paris en mai 1968, il participe aux premières manifestations. Poursuivant ses études tout en travaillant comme enseignant d'université, il devient docteur en linguistique en 1981. (Mémoire de maîtrise intitulé : La subversion narrative, "Murphy" de Samuel Beckett, 1976 ; thèse de doctorat : Structures syntaxiques de l'anglais).

En 1985, il effectue une reconversion vers les métiers de l'informatique, et prépare un diplôme de troisième cycle à l'I.A.E. de Paris. Il devient successivement ingénieur d'études, chef de projet, et ingénieur commercial.

Militant politique et syndical, il écrit de nombreux textes de prospective économique et sociale pendant la période 1981 à 1996, inspirés en partie par les débats internes au parti socialiste et à la CFDT. Il s'intéresse notamment à la démographie et sa relation avec le taux de sous emploi, à travers les variations de la population active.

Son prochain projet littéraire (Mayday, roman d'espionage, écrit en 1996) comporte le récapitulatif de ses expériences professionnelles, comme enseignant, ingénieur en informatique et traducteur technique. Après plusieurs années comme traducteur, il devient rédacteur en informatique, aéronautique et télécommunications.

Il redécouvre la photographie en 1999, en exposant à Paris des photos prises lors d'une série de courts voyages en Australie entre 1979 et 1998. En 2000, il profite d'une année sabbatique pour retourner en Australie, y effectue quelques 20 000 kilomètres de voyage en autocar et prend 500 photos.

En 2002, il publie un premier roman de politique fiction "La Cible Oblique". Entre 2003 et 2006, il publie une série de livres : romans, récits, nouvelles et recueils de poésie, écrits principalement dans les années 90.

Extrait de « Mai 68 »

Un jour qui devait être le 4 mai, je suis allé au quartier Latin pour suivre des cours, normalement. On devait avoir un cours magistral ce jour-là dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. J'ai vu un cordon de gendarmes avec des mitrailleuses à l'épaule, en bandoulière, qui nous empêchaient d'accéder à la faculté. Ils étaient postés au niveau de la rue des Ecoles. L'historique peut se résumer ainsi :

Des étudiants de Paris avaient fait une réunion la veille dans l'après midi dans la cour de la Sorbonne. Ils protestaient contre l'arrestation des étudiants de Nanterre, suite à un affrontement sur le campus de Nanterre entre des étudiants de droite et de gauche. Tous les étudiants se trouvant dans la cour de la Sorbonne, piégés, étaient emmenés au poste de police pour la nuit. Ils étaient quelque deux cent ou trois cent. Et le lendemain la faculté était bouclée.

Donc ce jour-là, en début d'après-midi, on se dirige vers la place Denfert Rochereau. Je me trouvais en compagnie d'un étudiant allemand, Dierk L., spécialiste d'histoire africaine, étudiant en maîtrise à la Sorbonne. Il y avait un regroupement à la place Denfert Rochereau, autour du lion. On était déjà quelques milliers d'étudiants, en principe ceux qui étaient venus pour suivre leur cours, vers 16 heures à 17 heures, lors du départ du cortège. Il faisait très beau. Dierk avait apporté des citrons. Selon lui, un mouchoir et des citrons étaient utiles contre les gaz lacrymogènes.

Au départ, je me trouvais vers le début du cortège, en dixième ligne environ. Nous sommes partis par le boulevard Raspail, en direction de Montparnasse. Arrivés à la rue de Rennes, nous avons pris la direction du boulevard Saint Germain. Les slogans n'étaient pas hostiles au président, le général de Gaulle, ni à son Premier ministre, Georges Pompidou, mais

seulement à l'encontre du ministre de l'Education Nationale, Alain Peyrefitte.

Le premier cordon de police, CRS avec camion équipé de pompe à eau, se trouvait posté au niveau de la rue Mabillon, à la jonction entre le boulevard Saint Germain et la rue Mabillon.

Je connaissais parfaitement ce quartier, ayant habité pendant un certain temps dans un hôtel meublé de la rue des Cannelles. Le cortège s'arrêta, les grenades lacrymogènes commençaient. La pompe à eau, et les premières charges des CRS. Certains étudiants avaient des casques, peut-être aussi quelques projectiles, et des objets trouvés sur place, comme les grilles autour des arbres. Mais pour l'essentiel les étudiants étaient venus les poches vides.

Cela se passe assez vite, tout en prenant un temps considérable. Il était déjà nuit, vers 21 heures au moins. On avait marché pendant quelques heures, en partant de Denfert Rochereau vers 17 heures. Peut-être étions-nous 5000 à 10000, sans doute pas plus, mais le barrage de police du boulevard Saint Germain comptait seulement quelques centaines de policiers. D'autres pouvaient se trouver à proximité, on ne le savait pas. Au niveau de la rue de Rennes et du boulevard Raspail, deux jeunes gens postés au coin nous avaient dirigés vers le quartier Latin. En allant tout droit, on partait en direction du Louvre, ou de l'Elysée ! Les CRS avaient pour ordre, nous disait-on, de bloquer les ponts de la Seine. Dans l'euphorie de la manif, on n'avait aucun plan en particulier, semble-t-il.

Je suis parti par les petites rues près de la rue des Cannelles, pour essayer de contourner le barrage de police. D'abord vers Saint Sulpice, ensuite de l'autre côté vers l'Odéon. Finalement, j'ai traversé le Pont Neuf, ou le pont suivant, en face du Louvre. Vers dix heures du soir, j'étais en train de traverser la cour du Louvre pour aller vers le Métro. Je me trouvais avec trois ou quatre inconnus, venant de la manifestation. Des policiers en uniforme sont sortis d'un poste de police au niveau de la porte en face de la cour. Ils se sont mis à courir vers nous. On a fait demi-tour, on a couru à toutes jambes. Finalement, j'ai pris le Métro ailleurs, vers Iéna. J'habitais boulevard Lannes dans le seizième arrondissement, dans une chambre de bonne de quatre mètres carrés.

Ainsi, j'ai participé à la première vraie manifestation d'étudiants de mai 68, en première ligne, sans rien y comprendre, et en échappant de justesse à l'arrestation. Il n'y avait d'ailleurs pas grand chose à comprendre. Pourquoi la police avait-elle décidée de boucler la Sorbonne ? Le préfet Grimaud avait pris cette décision seul, apparemment. De Gaulle était à l'étranger, en Roumanie je crois. Pompidou également, je ne sais pas où.

Avant propos

Ce recueil s'est constitué lentement, au fil de l'actualité économique et sociale. J'ai pu ensuite effectuer un classement par thème, dans la mesure où la plupart des essais s'y prêtaient. Il y a donc quatre thèmes principaux : l'Europe, la politique industrielle, la politique sociale, l'urbanisme et l'aménagement du territoire. J'ajoute quelques essais portant sur d'autres thèmes.

Ce sont des textes d'analyse et de proposition, qui ont été soumis à l'occasion aux autorités administratives, aux élus, et parfois aussi à la presse. On y trouve une certaine continuité et une cohérence, accentuées par l'éclairage historique. Mais chaque texte reste autonome, et s'agissant d'études de prospective, l'analyse garde toute sa pertinence pour l'avenir.

Par ailleurs, les opinions exprimées ici me sont personnelles, et représentent ma contribution au débat sur les thèmes évoqués.

Paris, 1996

Première partie 1981-1989

